

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 4 (1897)
Heft: 8

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

leur confiant des passages qui, quoique d'une exécution difficile, sont cependant bien appropriés aux ressources brillantes du cor. Voir à ce sujet le *Trio* du *scherzo* de la *Symphonie héroïque*, ainsi que l'accompagnement concertant dans l'air de *Leonore* de l'opéra *Fidelio*.

Beethoven en outre a écrit un véritable Concerto pour 2 cors, dans son *Sextuor en mi bémol*, op, 81^b, pour 2 violons, alto, violoncelle et 2 cors obligés.

(A suivre)

H. KLING.



CHRONIQUE

GENÈVE. — Avec la quatrième séance du trio Bachmann - Briquet - Decrey ont pris fin les auditions de musique de chambre; de même qu'à l'approche du désert la végétation se fait petit à petit plus clairsemée, de semaine en semaine les concerts s'espacent, et nous voici en face de l'été aride, avec pour étancher notre soif de musique une oasis par ci par là: le concert Nikisch, la messe de Becker, la séance organisée à la mémoire de J. Brahms, et pour ne pas mépriser les modestes débuts, l'orchestre de vingt musiciens placé sous la direction de M. Louis Rey, ballon d'essai lancé avant l'expérience définitive de l'orchestre permanent l'an prochain. Bref, la tâche du chroniqueur, après avoir été pendant quelques semaines un métier de galérien, est en train de devenir une vraie sinécure.

Voyons donc maintenant la séance d'adieu, ou plutôt « d'au revoir » du trio Bachmann. Le programme en était intéressant, comprenant un trio de Huber, une nouvelle composition de M. Jaques-Dalcroze, et trois morceaux de musique ancienne, entre autres, la *Chaconne* de Vitali, admirablement interprétée par M. Bachmann. De la sonate de violoncelle de Corelli et de la fantaisie chromatique de J.-S. Bach, je ne dirai que peu de chose. M. Briquet paraît manquer d'une qualité indispensable au soliste: la présence d'esprit; porter un jugement sur sa technique serait sans doute injuste, car cet artiste a montré d'autre part des qualités dans le trio de Huber, qui est certainement techniquement plus difficile que le sonate de Corelli. Cependant, il ne faudrait pas croire que si les œuvres du dix-septième siècle comportent peu de difficultés de notes, elles soient

pour cela d'une exécution aisée. Ce genre de musique a des traditions de style qui ne doivent pas être ignorées de l'exécutant. L'*allemande* ne se joue pas comme la *sarabande*, et cette dernière ne se joue pas comme la *gigue*. Pour ce qui est de la fantaisie chromatique et fugue de J.-S. Bach, il m'a semblé que M. Decrey avait travaillé ce morceau dans un esprit de trop grande indépendance, et sans tenir suffisamment compte du style dans lequel il est écrit. L'interprétation de M. Decrey est certainement originale, mais ce n'est pas ainsi que je comprends le morceau, et le cou dans la corde, je persisterai à croire que Bach eût bondi s'il avait pu assister au concert de l'autre jour.

Le trio de Huber, œuvre qui date déjà d'un certain nombre d'années, a beaucoup plu par des qualités de fraîcheur et de clarté, ce qui ne veut pas dire qu'il s'agisse d'une composition peu sérieuse; ce trio est au contraire très bien travaillé. Les passages faibles du développement sont les transitions qui ponctuent çà et là l'intérêt de points à la ligne; inexpérience de la grande forme qui disparaît dans les œuvres de la maturité de Huber. Le morceau pour piano et violon de M. Jaques-Dalcroze a été bissé; c'est une page charmante, qui a fourni aux interprètes l'occasion de se tailler un succès personnel, tout en faisant le plus grand honneur à l'auteur.

L'assiduité du public aux séances du trio Bachmann-Briquet-Decrey encouragera sûrement ces artistes à persévérer et nous exprimons avec confiance l'espoir que nous les retrouverons à leur poste l'hiver prochain.

Mentionnons pour mémoire un concert de bienfaisance donné à la Fusterie par M^{lle} Morange, avec le concours de MM. Ferraris, Sommer, H. Plomb, et d'un groupe de jeunes filles. Ce concert fait surtout honneur au talent d'administrateur de l'organisatrice, qui a si bien su tirer parti de ses collaborateurs, qu'elle a réussi à donner un concert sans payer bien fort de sa personne, puisqu'elle s'est bornée à chanter l'*Ave Maria* de Bach-Gounod et la berceuse de *Jocelyn*!

Le concert du Vendredi-Saint avait attiré à Saint-Pierre une assistance nombreuse, ce dont nous félicitons avec plaisir notre sympathique organiste. Quel dommage que l'orgue de notre cathédrale soit toujours aussi abominablement faux. M. O. Barblan s'était assuré le concours du quatuor mixte de l'église russe, sous la direction de M. Spassovhodsky et de M. J. Gaillard, qui a joué en grand style deux fragments de Corelli

pour violoncelle et orgue, ainsi qu'un remarquable *adagio* de Locatelli, sans doute une transcription pour violoncelle d'un morceau de violon, car nous ne connaissons pas de musique originale pour violoncelle de cet auteur. L'acoustique de Saint-Pierre, si favorable aux instruments à cordes, a fait valoir le beau son de M. Gaillard ; tous nos compliments à cet artiste pour son impeccable justesse, pour l'intelligence de son interprétation et en particulier pour ses irréprochables trilles.

Le Quatuor russe, nous regrettons d'avoir à le constater, n'a pas toujours chanté bien juste. L'exécution du trio de Tourtchaninoff a pourtant été excellente, et l'on a admiré les contre-ut et contre-si graves d'une basse vraiment stupéfiante. M. O. Barblan a joué un prélude et fugue de J.-S. Bach, avec la perfection à laquelle il nous a habitués ; un court prélude de Brahms, gâté par le manque de justesse d'un registre, une abracadabrante fantaisie de Thiele, morceau de haute gymnastique plus difficile que vraiment beau, et enfin en première audition, un *passacaglia* de sa composition qui est une merveille, mais dont l'effet a été en partie compromis, croyons-nous, par une registration défectueuse. La basse obstinée, donnée au début par le jeu de seize pieds tout seul, était à peine perceptible dans sa partie la plus grave. Un reproche que l'on pourrait faire à cette basse obstinée, c'est d'avoir un caractère tonal trop accentué, ce qui ne permet pas de varier beaucoup les harmonies qui lui sont superposées.

N'importe, ce *passacaglia* nous a positivement enthousiasmé par la beauté, l'élévation de son style, la grandeur de la conception et l'admirable perfection du travail contrapuntique. Il est impossible de ne pas aimer le *passacaglia* de M. Barblan si l'on aime sincèrement celui de J.-S. Bach ; ils sont frères, enfants du même esprit, servi par des moyens du même ordre. Cette œuvre place son auteur au premier rang des maîtres de l'orgue, et mérite l'attention de tous les organistes sérieux. Nous la signalons en particulier aux Guilmant, aux Gigout, aux Widor, aux Boëllmann. Espérons que dès son prochain concert, M. Barblan nous la fera réentendre, car il est impossible, en une audition unique, de saisir toutes les beautés d'une production de cette envergure.

EDOUARD COMBE.



CORRESPONDANCE



yon. — Le grand-théâtre de Lyon a eu récemment la primeur de *Vendée* drame lyrique inédit de MM. Folley et Brisson, dont la musique est due à M. Gabriel Pierné.

C'est là une très artistique tentative de décentralisation, dont il convient dès l'abord de féliciter M. Vizontini. M. Pierné est en effet un des musiciens les plus en vue de la jeune école française et son début à la scène révèle de sérieuses qualités qui ne peuvent que se développer et s'affirmer plus complètement.

Les auteurs du poème sont deux de nos confrères les plus notables de la presse parisienne ; ils ont placé leur action au début du soulèvement de la Vendée, au printemps de 1793.

On ne peut nier les intentions littéraires du poème de *Vendée*, mais le scénario est maladroitement agencé ; l'action, lente et diffuse, se développe au milieu d'incidents connus et de conventions surannées.

La partition de M. Pierné est l'œuvre d'un habile musicien, maître consommé de toutes les ressources de son art ; elle s'impose par le fini ingénieux des détails plutôt que par la puissance de l'idée créatrice, mais elle intéresse toujours par le raffinement de l'écriture musicale.

M. Pierné a conçu son œuvre d'après la poétique de l'ancien opéra français : ses maîtres favoris semblent être son professeur Massenet, Lalo et Saint-Saëns ; l'influence de l'auteur de *Samson et Dalila* apparaît surtout dans le final du premier acte qui, par la texture du thème, autant que par les dessins d'accompagnement, rappelle le Chant de guerre des Hébreux dans le chef-d'œuvre de Saint-Saëns.

Les diverses scènes de *Vendée* développées en épisodes en quelque sorte autonomes sont séparées par des récitatifs d'une déclamation expressive.

Quelques thèmes conducteurs caractérisant les principaux personnages, et adroitement ramenés assurent de l'unité au développement symphonique.

Il convient de louer sans réserves l'habileté technique du compositeur : M. Pierné est un harmoniste disert ; ses chœurs, sonores et clairs, sont agencés avec une entente parfaite de la polyphonie vocale ; il en est de même de son orchestre, coloré et varié, sans brutalité ; tous les timbres de l'ins-